

SOMMAIRE

□ Il y a un an ces jours-ci, éteint par une décennie au pouvoir et une kyrielle "d'affaires" achevant de miner son crédit, le gouvernement du 1^{er} ministre M. Singh (Congrès) subissait un revers électoral historique. Ce dernier ouvrait la voie à une alternance politique appelée de ses vœux par un électorat à la recherche d'un nouveau souffle en phase avec les ambitions de la désormais 9^e économie mondiale : un renouveau incarné par l'opposition, notamment le parti nationaliste hindou du BJP et plus particulièrement sa charismatique nouvelle icône, l'énergique et autoritaire Narendra Modi.

□ Douze mois plus tard, la tentation d'effectuer un premier bilan de l'action du 15^e chef de gouvernement indien agite les commentateurs et les esprits. L'impact notable sur la vie quotidienne (cf. réduction de l'absentéisme dans les services publics...), dans l'environnement des affaires (hausse des investissements directs étrangers) ou encore dans le dynamisme économique (PIB +7,5% sur l'année fiscale 2014-15) n'aura pas échappé à l'observateur ; plus surprenant, l'impressionnant dynamisme dont aura fait preuve le nouveau 1^{er} ministre sur la scène internationale, réalisant la prouesse, si tôt dans son mandat, de se rendre en visite dans une vingtaine de pays ventilés sur les 5 continents ! S'ajoute à ce format impressionnant la participation de l'ancien Chief Minister du Gujarat à divers grands forums internationaux (BRICS, G20, East Asia Summit, Organisation de coopération de Shanghai, Sommet annuel de la SAARC).

□ Enfin, d'ici décembre, N. Modi est attendu au Bangladesh, en Russie, au Turkménistan, en Turquie, à Singapour et enfin en Malaisie... Parallèlement, New Delhi se



para de ses plus beaux atours pour honorer une kyrielle de responsables politiques étrangers de premier plan, à l'image de l'accueil particulier réservé en janvier au président américain B. Obama, invité d'honneur des cérémonies de la fête nationale, ou encore du séjour du Président chinois Xi Jinping dans la capitale indienne un trimestre plus tôt. A Washington, Pékin, Berlin, Paris ou Tokyo, on s'interroge sur cette "frénésie diplomatique" étrangère aux pratiques des responsables indiens ; ces premiers signaux spectaculaires rompent avec une tradition bien établie et semblent répondre à une démarche résolument moins idéologique ou politique que **pragmatique**. Ici encore, la "Modi's Touch" semble trouver un terrain d'expression propice...

□ Une démarche inédite qui apparaît toutefois conforme aux grands repères de la politique étrangère indienne du XXI^e siècle et des ambitions retrouvées, entre "multi-alignement" et "autonomie stratégique". L'occasion dans les quelques pages suivantes de décliner les premiers pas de la "Modi diplomatie asiatique" et ses éventuelles incidences stratégiques sur les grands équilibres régionaux et internationaux.

Olivier GUILLARD, le 28 mai 2015

CHRONOLOGIE RÉCENTE

- 26/05/15 : Modi débute la 2^e année de son mandat quinquennal
- 18/05/15 : visite officielle en Chine (4 jours) de N. Modi
- 05/05/15 : visite à Moscou du Président indien Pranab Mukherjee
- 29/04/15 : visite à Delhi du chef de l'Etat afghan, Ashraf Ghani
- 20/04/15 : nouveaux tirs d'artillerie à la frontière Inde - Pakistan
- 08/04/15 : coopération de défense renforcée Delhi—Tokyo
- 11/03/15 : visite de N. Modi dans l'océan Indien (3 escales)
- 11/02/15 : accord Inde-USA sur le nucléaire civil (*liability law*)
- 02/02/15 : rencontre Président chinois/min. indien Aff. Étrangères
- 24/01/15 : B. Obama, invité d'honneur fête nationale indienne

Olivier Guillard est directeur de recherches Asie à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS ; Paris), chercheur au CERIAS (UQAM ; Montréal), enfin, directeur de l'information du cabinet de conseil Crisis 24 (Paris ; Washington).

(Omni) Présent là où on l'attendait peu, la scène internationale des douze derniers mois a porté haut les couleurs de l'Union indienne aux quatre coins du globe, dans le sillage d'un 1^{er} ministre que l'on ne savait pas aussi à son aise auprès de ses pairs, peu important les capitales et les cultures considérées. Cette 'hyperactivité' s'est concentrée dès son entrée en fonction (printemps 2014) sur la scène régionale (Asie du sud) et son environnement maritime, avant de se manifester les trimestres suivants sur des théâtres aussi divers qu'éloignés géographiquement — et idéologiquement - de Delhi.

☒ **ASIE DU SUD, Océan Indien: LE (GRAND) RETOUR DE DELHI.**

En cela, le successeur de Manmohan Singh n'a pas tout à fait surpris son monde ; le ton avait été donné dès son intronisation ; les capitales régionales l'avaient bien entendu comme tel. En invitant à sa cérémonie d'investiture, dans une démarche sans précédent, la totalité des chefs d'Etat et de gouvernement du sous-continent indien (y compris son homologue pakistanais) et de sa périphérie (cf. Président afghan H. Karzai), l'atypique Narendra Modi envoyait un message haut et clair à ses voisins : sous son mandat, l'Inde, matrice naturelle de l'Asie méridionale (représente les 3/4 de sa surface, de sa démographie, du PIB régional et des forces armées...), entend réinvestir les lieux, redonner un élan nouveau et plus constructif aux relations avec les nations de la région, rappeler aux puissances extérieures challengeant sa position ces dernières années (cf. la Chine) que l'on ne saurait plus guère impunément s'aventurer dans son pré carré naturel sans rencontrer quelque résistance... De fait, le nouvel homme fort de Delhi porta lui-même son discours et ses (fortes) convictions *in situ*, se déplaçant dans diverses capitales du sous-continent (Katmandou, Thimphu), dont certaines n'avaient pas été visitées par un 1^{er} ministre indien depuis des décennies (cf. Colombo). Armée de nouveaux arguments comptables sans toutefois disposer des ressources colossales de

Pékin, la diplomatie indienne joua du "chéquier" et de la ligne de crédit autant pour rétablir son rang que pour adresser aux responsables chinois un autre message limpide : la "doctrine Gujral" (version sud-asiatique de la Doctrine Monroe appliquée à l'Amérique latine) reprend tous ses droits dans le sous-continent indien et dans l'océan du même nom ; n'en déplaise à la République Populaire et à sa politique d'influence menée avec succès auprès de divers gouvernements courtisés ces dernières années (Colombo, Islamabad, Dacca, Katmandou). Une série de gestes politiques et économiques accompagna ce renouveau de l'engagement indien (cf. ratification d'un accord bilatéral vieux de 41 ans avec le Bangladesh sur l'échange de 162 enclaves ; déplacement historique à Jaffna dans le nord du



Sri Lanka en mars 2015) ; enfin, le gouvernement indien mit un point d'honneur à aider sans délais (déploiement de matériels de premier secours et de spécialistes) le Népal durement touché par un séisme meurtrier (vallée de Katmandou), engageant par là même une démarche concurrente de "disaster diplomacy" avec "l'autre" ambitieux voisin de cet Etat himalayen enclavé, l'incontournable Chine. Quant aux relations indo-pakistanaïses, en dépit de quelques gestes symboliques initiaux (cf. échange réciproque de cadeaux des 1^{ers} ministres indiens et pakistanais à leur mère ; "Modi calls up Sharif with best wishes for cricket word cup", *The Hindu*, 13 fév. 2015), il n'est guère d'avancées significatives à mettre en avant, à l'image de ces 564 violations du cessez-le feu observées en 2014 au Cachemire ou encore du ton volontairement direct qu'employa Modi à l'endroit d'Islamabad lors de l'Assemblée annuelle de l'ONU ("Modi urges Pakistan to show more 'seriousness for talks", *Dawn*, 27.09.2014).

VISITES À L'ÉTRANGER
du 1^{er} min. N. MODI :
Allemagne, Australie, Bhoutan, Birmanie, Brésil, Canada, Chine, Corée du sud, Fidji, France, Japon, Maurice, Mongolie, Népal, Seychelles, S. Lanka, Singapour, USA.

➤ **Focus sur l'INDE :**



<u>Superficie:</u> 3,28 millions km ²	<u>Régime :</u> République Fédérale	<u>Partenaires commerciaux :</u> Emirats arabes unis, Etats-Unis, Chine.
<u>Population:</u> 1,25 milliard d'habitants	14 000 km de <u>frontières</u> avec 6 pays	<u>Capacités nucléaires :</u> oui ; civiles et militaires
<u>Capitale:</u> New Delhi (25 millions h.)	<u>1^{er} ministre :</u> N. Modi (mai 2014)	<u>Forces armées :</u> 3,7 millions d'hommes (1,3 million de soldats d'active, 1,1 million de réservistes, 1,3 million de paramilitaires)
<u>Ressources naturelles :</u> charbon (4 ^e réserves mondiales), fer, gaz naturel.	<u>Religion :</u> hindouisme (80%)	
	<u>Revenus annuels per capita:</u> 1 500 euros	



Une 'MODIPLOMATIE CHINOISE' PLUS PRAGMATIQUE QU'AMBITIEUSE.

La complexe relation Delhi-Pékin ne pouvait demeurer immune au changement de gouvernement opéré dans la patrie de Gandhi et Nehru au printemps 2014. Moins encore à la prise en main par un

"Je pense que mon voyage en Chine approfondira l'amitié Chine-Inde, mais constituera également une nouvelle étape pour les relations entre pays en développement en Asie ainsi que dans le monde. Cela ne fait aucun doute", N. Modi, le 13 mai 2015.

'J'ai insisté sur la nécessité pour la Chine de reconsidérer son approche sur certaines questions nous empêchant de réaliser tout le potentiel de notre partenariat. J'ai suggéré que la Chine adopte une vision stratégique à long terme de nos relations', N. Modi, New York Times, 15.05.15

"Avec l'arrivée au pouvoir de Modi, l'ensemble de la communauté internationale éprouve de l'intérêt pour l'Inde. En matière de développement économique, un nouvel élan a été impulsé. 'Made in China' et 'Make in India' peuvent marcher ensemble", min. chinois des Aff. étrangères, 15.04.15.

leader nationaliste hindou entendant redonner quelques tonalités régionales plus assurées à la diplomatie indienne et replacer son pays au centre des grands enjeux internationaux ; à commencer par la région Asie-Pacifique, périmètre légitime de ses ambitions présentes et à venir. La victoire électorale du BJP en mai 2014 avait fait naître quelques appréhensions dans la capitale chinoise ; cette dernière anticipait un possible raidissement de Delhi sur divers sujets de désaccord tels que le soutien indéfectible de Pékin à Islamabad ou encore les contentieux sino-indiens de souveraineté au Cachemire (Ladakh et Aksai Chin) et dans le nord-est indien (Arunachal Pradesh pour Delhi, Tibet du sud pour Pékin). Du reste, dans les derniers jours de l'été 2014, la visite en Inde du Président chinois Xi Jinping - notwithstanding une coquette dimension économique-financière (30 milliards \$ d'investissements chinois) - avait accouché de dividendes politiques modestes, du fait d'une étonnante faute de goût de la part de Pékin : le séjour officiel du chef de l'Etat chinois dans la capitale indienne (17-19 sept.) coïncidait avec la présence d'un important détachement de soldats chinois dans une partie du Ladakh *a priori* sous souveraineté indienne... De quoi crisper ou freiner les ardeurs des deux dirigeants lors de leurs entretiens. L'ambiance fut toute autre mi-mai 2015 lors de la visite en Chine du 1^{er} ministre indien ; un séjour plus 'réussi' dont la presse chinoise (*Xinhua*) releva elle-

même la bonne tenue, qualifiant la diplomatie indienne du 1^{er} ministre Modi de "pragmatique" et s'enthousiasma (presque) sur la capacité des deux 1^{er} ministre (N. Modi et Li Keqiang) à œuvrer de conserve sur les dossiers d'intérêt mutuel (cf. développement des échanges ; coopération dans des domaines complémentaires ; signature d'une douzaine d'accords représentant une vingtaine de milliards \$) tout en tenant à l'écart les contentieux relevant du politique ou de l'histoire.



RAPPROCHEMENT STRATÉGIQUE INDE-USA : UNE PROXIMITÉ (NOUVELLE) SANS EXCLUSIVITÉ.

Vitesse supérieure. Engagé depuis une décennie sur la base d'intérêts communs, le rapprochement stratégique entre Delhi et Washington ne semble pas connaître de coup d'arrêt brutal avec l'arrivée au pouvoir de Modi (*persona non grata* il y a encore peu sur le sol US), ou encore avec le changement à venir de locataire à la Maison-Blanche d'ici 18 mois. L'évidente alchimie entre le Président B. Obama - 1^{er} président américain invité d'honneur de la fête nationale indienne (26 janv. 2015) - et le chef de gouvernement N. Modi (invité à la Maison-Blanche en sept. 2014) donne un élan personnel particulier à cette accélération de l'histoire indo-américaine de ce début de XXI^e siècle. Celui qui privatisa lors de son séjour à New York (30 sept. 2014), pour le plus grand plaisir des 18 000 fans présents (diaspora indienne) l'emblématique "Modison" Square Garden ("New York gives star treatment to Indian PM Modi", *BBC news*, 29.09), ne semble guère plus tenir rigueur à la 1^{ère} économie mondiale de lui avoir refusé, une décennie plus tôt (2005), un visa d'entrée sur le sol américain (motivant le refus sur la base d'une législation sanctionnant les *violations sérieuses de la liberté de culte*)... Témoin du changement d'époque et de configuration géopolitique, ce rapprochement stratégique longtemps improbable se décline aujourd'hui en termes politiques, de coopération de défense et diplomatico-sécuritaires.

"Dear @BarackObama your words are touching & inspiring. Thanks", Tweet de N. Modi après la publication par le magazine TIME de son profile rédigé par l'actuel résident de la Maison-Blanche, le président B. Obama.

Les incidences commerciales de cette nouvelle proximité ne sont pas perdues de vue par les deux parties prenantes. Au-delà de la trame politique et sécuritaire de ce partenariat, l'ouverture du marché indien aux investisseurs US, dans une palette de secteurs plus large, apparaît comme la contrepartie silencieuse de ce *deal* ; à l'image du secteur de la défense ou de l'énergie nucléaire, cette incidence se répercute sur les parts de marché détenues jusqu'alors par les partenaires historiques de Delhi (Russie, France, Royaume-Uni).

Rapprochement oui ; alignement non. Il s'agit toutefois de ne pas se méprendre sur les contours de cette nouvelle configuration indo-américaine ; si le rapprochement progressif est indiscutablement en marche depuis 2004, on ne saurait confondre ce dernier avec un alignement politique au sens strict du terme. Delhi et Modi tiennent à l'*autonomie stratégique* de l'Inde ; du reste, un faisceau d'événements récents en attestent : début mai, Delhi et Téhéran ont paraphé un *Memorandum of Understanding* relatif à la participation de l'Inde au développement du port iranien de Chabahar (déjà 100 millions \$ engagés par Delhi). Une facilité portuaire ouverte sur le golfe Persique qui, entre autres avantages, offrirait à l'Inde un accès privilégié à l'Asie centrale sans transiter par le Pakistan, notamment en connectant Chabahar via la route Zaranj-Delaram (construite et financée par les Indiens) au territoire afghan. Une initiative qui n'est pas du tout à fait du goût de Washington ("US sounds caution as India inks port deal with Iran", *The Hindu*, 7 mai 2015). Dans une veine assez proche, la récente visite à Moscou (7-11 mai 2015) du Président indien de la République Pranab Mukherjee, à l'occasion

"Il s'agit d'un message à nos amis américains et européens disant que l'Inde conservera sa relation cardinale avec la Russie, ce, tout en discutant de nouvelles relations et de convergences stratégiques avec eux. La présence de M. Mukherjee à cette parade démontre 'l'autonomie stratégique' de l'Inde", K. Sibal, ancien Foreign Secretary, *The Hindu*, 05.05.15.

de la célébration de la fin du second conflit mondial (*Russia Victory Day parade* ; boycottée par la quasi-totalité des chancelleries occidentales) rappelle la proximité historique entre la Russie et l'Union indienne (le gouvernement indien ne s'est pas joint aux sanctions internationales contre Moscou sur la crise ukrainienne). Un positionnement stratégique de principe auquel tient une partie significative de la population, fut-elle de conviction politique éloignée du BJP nationaliste hindou de Narendra Modi ("Left parties accuse Modi govt. of surrendering to U.S. interests", *The Hindu*, 27 janvier 2015).

L'ASIE 'SINO-SCEPTIQUE', HALTE INCONTOURNABLE DE LA MODIPLOMATIE INDIENNE. Dans la vaste et diverse région Asie-Pacifique, le sous-continent indien et l'océan du même nom sont loin de borner les limites géopolitiques des ambitions indiennes, à plus forte raison depuis qu'un chef de gouvernement à poigne gouverne à New Delhi. De plus, à mesure que l'entrepreneuse République Populaire de Chine étend dans la région son *soft power*, muscle ses arguments militaires (modernisation à marche forcée de ses armées et de ses matériels de pointe) et fait montre d'une intransigeance laissant pantois dans certains contentieux territoriaux avec ses voisins (cf. souveraineté en mer de Chine du sud et de l'est), ce ne sont pas les capitales régionales demandeuses d'une proximité renforcée avec Delhi qui font désormais défaut ; une logique qui s'intègre parfaitement dans le schéma du *US pivot in Asia* engagé ces dernières années par la Maison-Blanche et le Pentagone. Dès lors, on ne saurait être surpris par l'élan naturel poussant les chefs de gouvernement indien et japonais et leurs intérêts stratégiques régionaux l'un vers l'autre ; le 1^{er} septembre 2014, alors que le chef de gouvernement Modi arrive à Tokyo en visite officielle, on peut lire à la une du quotidien indien *Indian Express* : "PM signal: sitting down with Japan, standing up to China". Une description imagée résumant assez bien la situation, dans un contexte de bonhomie personnelle évidente entre les deux Premiers ministres asiatiques n'étant pas sans rappeler la relation personnelle libre de fard rapprochant N.Modi et B. Obama. Porte-voix d'un Japon revendiquant haut et fort son statut de "résistant" régional face aux tentations hégémoniques de la Chine, le 1^{er} ministre S. Abe relait un discours sino-sceptique (très) apprécié à Delhi ; du reste, ce dernier n'avait-il pas précédé le Président américain, un an plus tôt, comme invité d'honneur des festivités nationales du 26 janvier 2014 ? Accessoirement, pour leur seconde rencontre en l'espace de huit mois, le représentant de la 3^e économie mondiale n'accueillit pas son visiteur indien avec de la petite monnaie : 35 milliards \$ seront investis ces cinq prochaines années dans les infrastructures indiennes et les *smart cities*...

EN CHIFFRES, EN DATE ET EN BREF...

- 18 pays — sur les cinq continents — visités par l'actuel 1^{er} ministre indien depuis son entrée en fonction il y a 12 mois.
- 7 : le nombre de réseaux sociaux sur lesquels N. Modi dispose d'un compte alimenté régulièrement (**Facebook, Google+, Twitter, Instagram, Flickr, Pinterest, Weibo**).
- 12 : *partenariats stratégiques* de l'Inde avec d'autres pays.
- 35 milliards \$: la somme consentie sur cinq ans - le mandat du 1^{er} ministre Modi — par le Japon à l'Inde en sept. 2014.

"Je suis heureux que le 1^{er} ministre Shinzo Abe m'ait invité au Japon et renforcé notre amitié. Le Japon a la primauté dans nos relations étrangères (...). Nous avons convenu d'accorder au Japon le statut spécial de partenaire stratégique global", N. Modi, Tokyo, le 1^{er} septembre 2014, Déclaration conjointe commune.



Courant mai, N. Modi s'est rendu dans une autre grande capitale d'Asie orientale en qui l'ancien *Chief minister* voit une autre partenaire stratégique de l'Inde dans la région, **Séoul**. Cinq ans après la signature du partenariat stratégique Inde-Corée du sud (2010), le *business-friendly* 1^{er} ministre indien faisait une halte à haute connotation économique et financière destinée à solliciter les investisseurs de la 5^e économie d'Asie (13^e rang mondial) au profit du dynamisme indien : un message reçu 5 sur 5 au "pays du matin calme", et dont se félicita le gouvernement et les medias indiens, à l'instar du *Hindustan Times* du 18 mai 2015 : "South Korea offers \$10 billion fund for Modi project: Korean envoy". Cette séquence comptable n'oculta pas totalement le volet plus politique de ce séjour sud-coréen printanier,

"Nous avons œuvré à la fondation d'une relation que deux pays asiatiques majeurs aux valeurs communes devraient avoir (...). Les décisions prises ce jour illustrent combien nos deux pays prennent au sérieux la nouvelle trame de nos rapports", N. Modi, Séoul, le 18.05.15, DNA news agency.

N. Modi et la Présidente sud-coréenne Mme Park Geun-hye convenant d'élever d'un cran supplémentaire le partenariat entre leur deux pays pour donner naissance à un "Special Strategic Partnership", lequel se manifestera notamment dans le secteur de la défense ("S.Korea, India agree to boost defense cooperation", *Yonhap news agency*, 17 avril 2015).



INCERTITUDE SUR L'AXE DELHI-KABOUL ?

Lors de la décennie aux affaires du Dr M. Singh, l'Inde répondit favorablement aux demandes d'aide (construction, formation, infrastructures ; mais non militaires) formulées par le Président H. Karzai, critique à l'endroit du Pakistan, Islamabad étant généralement taxée à Kaboul davantage d'ingérence et de déstabilisation que d'assistance et de reconstruction. Une relation indo-afghane constructive, pour le plus grand plaisir de Washington, heureuse de trouver en Delhi une alliée régionale appréciée de Kaboul. Cependant, au 1^{er} semestre 2015, cet axe prometteur (visite du Pdt afghan Ghani à Delhi en avril) interpelle, le nouveau chef de l'Etat afghan ayant entrepris d'améliorer les rapports avec Islamabad ("PM, COAS arrive in Kabul", *Dawn*, 12.05.15), sur fond de mobilisation de plus en plus marquée de la Chine en Afghanistan ("China, Afghanistan vow stronger security cooperation", *Xinhua*, 13.05.15) ; deux tendances ne suscitant pas l'enthousiasme à Delhi.

DIGNITAIRES REÇUS À DELHI DEPUIS MAI 2014 :

Prés. Ghani (Afghanistan)
Emir T. Al Thani (Qatar)
Prés. Sirisena (Sri Lanka)
Prés. T. Tan (Singapour)
1^{er} min. Dung (Vietnam)
Prés. B. **Obama** (USA)
Prés. V. **Poutine** (Russie)
1^{er} min. Duncan (Irlande)
Prés. **Xi Jinping** (Chine)

'FEUILLE DE ROUTE' DE N. MODI AU 2^e SEM. 2015 :

Juin : **Bangladesh**
Juillet : **Russie** (BRICS)
Juillet : **Turkménistan**
Novembre : **Turquie**
Russie ; Singapour

CONCLUSION. Adeptes des slogans imagés, le 1^{er} min. Modi avait promis lors de son entrée en fonction de pousser plus avant les relations de l'Inde avec sa périphérie immédiate (Asie du sud ; océan Indien) mais également en direction de l'Asie-Pacifique plus lointaine, transformant une *Look East policy* traditionnelle mais poussive en une plus volontariste **Act East policy**, à l'heure où le rival chinois étire son influence dans la région à grands renforts d'investissements (cf. 43 milliards \$ consentis au Pakistan pour le China-Pakistan Economic Corridor)...ou de projets plus discutables (cf. construction d'îles "viabilisées" à partir de récifs en mer de Chine du sud). A cette fin, l'appareil diplomatique indien a été littéralement "**Modynamisé**", l'ancien *Chief Minister* parvenant à se démultiplier en l'espace d'un an, dans un tourbillon **Modiplomatique** impressionnant de pragmatisme et d'efficacité - et relativement épuré de considérants politiques ou idéologiques, avec Pékin notamment - aux quatre coins de l'Asie si ce n'est du globe, surprenant il est vrai là où on ne l'attendait pas précisément. De bonne augure pour la suite ?



N. Modi et B. Obama, Washington, sept. 2014 ; la 'complicité'.



N. Modi et Xi Jinping, Pékin, mai 2015 ; le "pragmatisme".



1^{er} min. S. Abe et N. Modi, Tokyo, sept. 2014 ; la "complémentarité".



N. Modi et F. Hollande, Paris, avril 2014 ; les 'nouvelles règles du jeu'